

LEE CHANG-DONG

RÉTROSPECTIVE

28 AOÛT - 2 SEPTEMBRE



LA VÉRITÉ DE L'INVISIBLE

À l'occasion de l'avant-première à la Cinémathèque et de la sortie en salles de *Burning*, présenté en compétition officielle au Festival de Cannes 2018, découverte de l'œuvre encore courte mais déjà intense du réalisateur coréen Lee Chang-dong. Des films âpres, une plongée dans la violence sociale qui trouve ses racines dans le passé dictatorial de la Corée, une noirceur et un désespoir qui permettent néanmoins aux personnages d'accéder à une vérité du réel.

La puissante dimension romanesque du cinéma de Lee Chang-dong repose d'abord sur le fait qu'il semble se jouer des catégories cinématographiques toutes faites, celles qui font écrire aux critiques que le cinéaste réalise des mélodrames ou bien qu'il y aurait des éléments provenant de la comédie dans ses films, banal aveuglement face à l'alliance toute particulière du dramatique et du dérisoire, du pathétique et du trivial qui caractérise son œuvre. Elle tient aussi au fait que les déterminations de l'Histoire contemporaine de la Corée du Sud et de sa société n'aliènent jamais la singularité insécable de ses personnages. De ce rapport, toujours complexe, entre la fiction et l'Histoire, c'est sans doute son second film *Peppermint Candy* (2001) qui en fut le plus conscient, qui en fit même l'objet d'une expérimentation un peu théorique. En racontant, dans une succession de séquences se présentant à rebours de l'ordre chronologique, l'histoire de son personnage principal, le cinéaste semblait chercher une cause primitive peut-être introuvable, celle qui devait mettre à nu la vérité d'un homme « conformiste » (au sens où l'entendait Moravia), c'est-à-dire d'un individu qui, par ses choix, allait pouvoir confondre son existence avec la société et ses métamorphoses, de la répression politique (il s'engage dans la police) à l'explosion économique (il devient homme d'affaires), soit durant les vingt années qui allaient suivre la fin des années 1970, du massacre de Gwangju au désenchantement suivant l'instauration de la démocratie.

CULPABILITÉ

Mais la quête profonde des causalités qui sous-tendent *Peppermint Candy* est sans aucun doute celle d'une faute originelle peut-être, une manière de définir une culpabilité construite par l'acceptation d'une situation inhumaine, celle qui consiste plus largement à trouver des accommodements avec la loi, et même, plus largement, avec les règles d'une sorte de décence commune que peu d'individus semblent respecter. Le cinéma de Lee Chang-dong est marqué par la culpabilité. *Green Fish* (1997) trace ainsi le parcours d'un jeune homme qui croit trouver, en intégrant un clan de gangsters, la communauté qui lui fait défaut, préférant l'illégalité à la fausse chaleur d'une famille déglinguée. Le couple bizarre formé par le jeune homme naïf et la jeune fille atteinte de paralysie cérébrale dans *Oasis* (2002) a peut-être été le fruit d'une série d'événements produits par le mensonge (le jeune homme est allé en prison à la place de son frère, le frère de la jeune femme profite frauduleusement d'un logement réservé aux handicapés). L'argent ne contamine-t-il pas et n'empoisonne-t-il pas ainsi les rapports entre les individus ? Lorsque les parents des gamins responsables du viol d'une écolière suicidée dans *Poetry* tentent d'étouffer l'affaire en dédommageant la mère de celle-ci, s'invite l'intuition d'une valeur d'échange de la culpabilité elle-même. Et lorsque la mère du jeune garçon assassiné de *Secret Sunshine* (2007) entend de la bouche du meurtrier de son fils qu'il a eu la révélation d'un pardon divin, n'a-t-elle pas soudainement conscience que la foi est tout autant une manière très prosaïque de supporter le deuil et l'absence qu'un moyen commode et égotiste de vivre (c'est-à-dire de s'en débarrasser) avec ses propres fautes ?



Peppermint Candy



Poetry



Secret Sunshine



Poetry

SANS FAMILLE

Les personnages des films de Lee Chang-dong sont en quête d'attache, d'adoption, de communauté, de famille, condition essentielle de leur identité. Or cette condition leur est la plupart du temps refusée ou rendue difficile, sans doute parce que la famille elle-même est à la source des angoisses et des névroses qui la font désirer. La famille est souvent dispersée, éclatée, dysfonctionnelle. Le jeune garçon de *Poetry* vit chez sa grand-mère Mija, loin de sa mère installée à Pusan depuis son divorce. Le personnage principal de *Secret Sunshine* a perdu son mari avant de perdre son fils. La communauté chrétienne vers laquelle elle se retourne semble vouloir l'accueillir en son sein avant qu'elle ne se rende compte de la duperie morale dont elle est la victime. Le jeune homme, fraîchement démobilisé de *Green Fish*, espère trouver dans la fraternité brutale des gangsters de son patelin la solidarité fondamentale qui lui manque, remplacée par un chaos domestique qui s'exprime de façon quasi burlesque lors de pique-niques dominicaux. Le héros d'*Oasis* est, quant à lui, rejeté par les siens, dont pourtant, en se dénonçant à la place de son frère, en endossant la responsabilité d'une mort provoquée par un accident de la route, il a sauvé l'honneur. Perdu au cœur d'une société prisonnière des « eaux glacées du calcul égoïste », les héros des films de Lee Chang-dong ne semblent avoir pour eux que la candeur la plus brute ou le sens inné d'une décence élémentaire si bien incarné par Mija, la vieille dame de *Poetry*, ou Jong Chan, l'amoureux maladroit et laborieux de *Secret Sunshine* interprété par le génial Song Kang-ho. L'apparente pureté morale (qui frise parfois l'idiotie) des personnages des films de Lee Chang-dong ne constitue pas seulement une manière de se distinguer d'individus qui ne sont plus guidés que par leurs intérêts mais aussi une façon, plus fine peut-être, d'observer, de scruter le monde, c'est-à-dire de le ressentir. C'est le sens donné à la poésie dans *Poetry*. Celle-ci, avant d'être l'objet d'une pratique, oblige à voir. La transformation de Mija passe par le regard qu'elle porte sur son petit-fils dont elle découvre l'abjection derrière la mollesse de caractère, sur le vieil homme paralysé, en quête d'une ultime secousse sexuelle, dont elle s'occupe, sur la mère de la jeune morte avec qui elle échangera des banalités sur la maturation des abricots.

La foi donne aux êtres la possibilité d'accéder à un monde invisible, comme l'affirme la prosélyte pharmacienne chrétienne de *Secret Sunshine*. Mais le monde invisible dont le cinéma de Lee Chang-dong contient la promesse ne se réduit pas à une chimère destinée aux individus en quête de consolation. Il désigne un univers virtuel, insaisissable, qui hante le dernier film en date du cinéaste, *Burning*, tragédie du doute et de la différence de classe. Un monde invisible que seuls peuvent saisir les cinéastes les plus acharnés à atteindre une perception fine du réel.

JEAN-FRANÇOIS RAUGER

À LA BIBLIOTHÈQUE

Consultez à la bibliothèque les revues de presse numérisées des films *Peppermint Candy* (2002), *Oasis* (2003), *Secret Sunshine* (2007), *Poetry* (2010)...
Accès libre sur présentation d'un billet de projection ou d'exposition.



Oasis



Peppermint Candy



Secret Sunshine

AVANT-PREMIÈRE

BURNING (BEONING)

DE LEE CHANG-DONG
 CORÉE/2018/148'/VOSTF/DCP
 AVEC STEVEN YEUN, YOO AH-IN, JEON JONG-SEO.
 En Corée, Jong-soo croise Hea-mi, une vieille connaissance. Lorsque cette dernière revient d'un voyage en Afrique, elle ramène avec elle Ben, un jeune homme riche qu'elle a rencontré là-bas. Celui-ci apprend un jour à Jong-soo son étrange manie.
 Sortie en salles le 29 août
 ma 28 août 20h00 [GF](#) [HL](#)
En présence de Lee Chang-dong
 Soirée privée.
 Places pour les abonnés
 Libre Pass sur réservation.

GREEN FISH (CHOROK MULKOGI)

DE LEE CHANG-DONG
 CORÉE/1997/111'/VOSTF/
 FORMAT À DÉTERMINER
 AVEC SUK-KYU HAN, SEONG-KUN MUN, JAE-YEONG JEONG.
 Mak-dong revient dans sa ville natale et tombe sous l'emprise de gangsters.
 me 29 août 19h00 [GF](#)
Séance présentée par Lee Chang-dong

OASIS

DE LEE CHANG-DONG
 CORÉE/2003/132'/VOSTF/35MM
 AVEC KYEONG-GU SEOL, SO-RI MOON, NAE-SANG AHN.
 Jong-su sort de prison après avoir endossé la responsabilité de son frère, auteur d'un accident mortel. Il cherche alors à prendre contact avec la fille de la victime, atteinte de paralysie cérébrale.
 je 30 août 19h30 [GF](#)

PEPPERMINT CANDY (BAKHA SATANG)

DE LEE CHANG-DONG
 JAPON-CORÉE/2002/129'/VOSTF/35MM
 AVEC KYEONG-GU SEOL, YEO-JIN KIM, SO-RI MUN.
 D'anciens amis décident de se retrouver des années après lors d'un pique-nique. La visite inattendue de Yongho, dont ils n'avaient pas de nouvelles depuis longtemps, vient perturber ces retrouvailles.
 me 29 août 21h30 [GF](#)
Séance présentée par Lee Chang-dong

POETRY (SHI)

DE LEE CHANG-DONG
 CORÉE/2010/139'/VOSTF/35MM
 AVEC JEONG-HEE YOON, DAVID LEE, HEE-RA KIM.
 Mija est aide-soignante dans la province de Gyeonggi en Corée. Elle vit avec Wook, son petit-fils qu'elle éduque. Un jour, elle décide de s'inscrire à un cours de poésie. Mais la maladie va compromettre ses projets tout autant que la découverte de la participation de l'adolescent à un viol collectif.
 sa 01 sep 14h30 [HL](#)
Voir aussi Leçon de cinéma p.16

SECRET SUNSHINE (MILYANG)

DE LEE CHANG-DONG
 CORÉE/2007/150'/VOSTF/35MM
 D'APRÈS CHUNG-JUN YI
 AVEC DO-YEON JEON, KANG-HO SONG, YOUNG-JIN CHO.
 Shin-ae déménage avec son fils dans la ville natale de son défunt mari pour recommencer une nouvelle vie. Tout se passe pour le mieux jusqu'au jour où un drame frappe à nouveau. La jeune femme va se réfugier dans la foi.
 sa 01 sep 19h00 [HL](#)
Séance présentée par Lee Chang-dong



Burning

LEE CHANG-DONG LES FILMS



A Girl at my Door

LEE CHANG-DONG PRODUCTEUR

UNE VIE TOUTE NEUVE (YEO-HAENG-JA)

DE OUNIE LECOMTE
CORÉE-FRANCE/2010/92'/VOSTF/DCP
AVEC SAERON KIM, DO-YEON PARK, AH-SEONG KO.

En 1975 à Séoul, Jinhee, une petite fille de neuf ans est placée dans un orphelinat. La difficulté pour elle de s'adapter à ce milieu l'enferme dans le mutisme. Créant des liens avec d'autres enfants, elle va connaître les peines de la séparation.

di 02 sep 19h00

Séance présentée par Ounie Lecomte (sous réserve)

A GIRL AT MY DOOR (DOHEE-YA)

DE JULY JUNG
CORÉE/2014/119'/VOSTF/DCP
AVEC DOO-NA BAE, SAE-RON KIM, SAE-BYEOK SONG.

Young-Nam, une commissaire de police, est mutée dans un petit village de Corée. Un soir, une jeune fille qu'elle avait aperçue sonne à sa porte et se réfugie chez elle.

di 02 sep 21h00



FILM + LEÇON DE CINÉMA

“LEE CHANG-DONG PAR LEE CHANG-DONG”
ANIMÉE PAR JEAN-FRANÇOIS RAUGER

À la suite de la projection de *Poetry* de Lee Chang-dong (Voir P.15).

« Quand j'ai commencé à écrire dans les années 1980, les étudiants se soulevaient contre la dictature, la société coréenne était malade de tous les maux : comment ne pas douter alors du pouvoir de l'écriture ? Aujourd'hui que signifie encore la poésie ? Peut-elle modifier notre vision du monde et améliorer notre vie ? *Poetry* est né de la rencontre de ces préoccupations. »

Lee Chang-dong

Jean-François Rauger est directeur de la programmation à La Cinémathèque française.

sa 01 sep 14h30

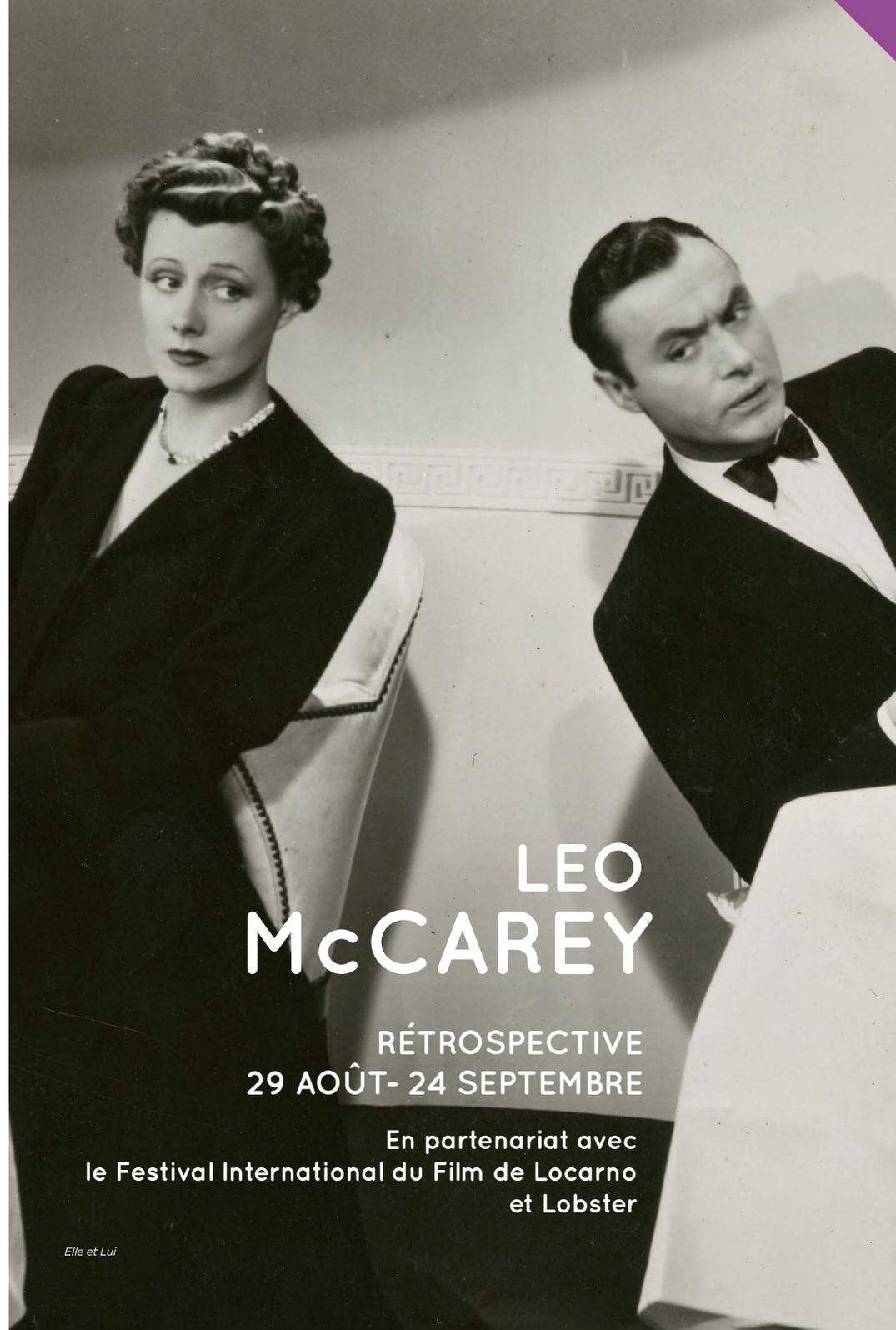
Tarifs Séance : PT 7€, TR 5.5€, Libre Pass accès libre.

REMERCIEMENTS : DIAPHANA DISTRIBUTION, EPICENTRE FILMS, FINECUT, THÉÂTRE DU TEMPLE, CJ ENM, SEUNGHEE SEO.

AMIE DE LA
CINÉMATHEQUE
FRANÇAISE



AVEC LE
SOUTIEN DE



LEO McCAREY

RÉTROSPECTIVE 29 AOÛT- 24 SEPTEMBRE

En partenariat avec
le Festival International du Film de Locarno
et Lobster